

Le problème de la langue et de la nation albanaise (19ème-20ème siècle)

Miço SAMARA

Université de Tirana, Albanie

Bien des linguistes et sociologues estiment qu'il y a une corrélation entre une nation et sa langue¹. Ainsi, des linguistes, des historiens, des ethnologues et des sociologues albanais ont-ils écrit que le peuple albanais, comme toute la population des Balkans, «a ressenti sa langue maternelle comme une composante essentielle de sa nation» ou comme «l'enjeu de la lutte pour son existence»². Mais jusqu'à présent il n'y a pas encore eu d'étude particulière, au plan théorique et pratique, sur les rapports réciproques entre la langue et la nation albanaise, sur les facteurs objectifs et subjectifs, politiques, sociaux et culturels (intérieurs et extérieurs), qui aille dans le sens d'une telle corrélation, ainsi que sur la spécificité de cette corrélation.

Ces problèmes seront traités dans cet exposé en les reprenant par périodes historiques : 1) durant la Renaissance albanaise (19ème siècle), 2) après la proclamation de l'Indépendance (1912), 3) après la Deuxième Guerre Mondiale (pendant le régime communiste) et 4) aujourd'hui, après l'établissement de la démocratie pluraliste en Albanie.

Mais, avant d'aborder ces problèmes, je voudrais exprimer très brièvement ma conception sur la nation, la langue et leurs corrélations en général.

¹ Breton, 1981; Kloss, 1968; Bin, 1989; Habibullin, 1989; etc.

² Xholi, 1966; Xhuvani, 1980; Buda, 1980, 1982; Ismajli, 1991; Kostallari, 1984; Nuhiu, 1990, 1994.

1. LA NATION

La plupart des philosophes et des sociologues sont unanimes pour dire que la nation est «une communauté humaine formée historiquement»³. S'il en est ainsi, la nation n'est pas une invention, mais une réalité, étant donné qu'elle est constituée «d'un groupe social commun»⁴. En revanche, il n'y a pas encore une définition commune de la nation qui soit stabilisée et approuvée par tous les linguistes et sociologues. En effet, il n'est pas précisé quelles sont les caractéristiques de cette «communauté».

À partir des définitions de quelques dictionnaires encyclopédiques ou linguistiques, il ressort que le terme «nation» peut être confondu avec les termes «peuple», «nationalité», «ethnie», et même «État». Selon le *Larousse*, la nation est caractérisée par une histoire, une langue, une religion et une vie économique commune⁵; elle est mise en relation sémantique étroite avec l'ethnie («communauté de langue et de culture»⁶). Pour le *Robert*, la nation «se caractérise par la conscience de son unité et la volonté de vivre en commun»⁷ en ajoutant comme synonymes «État», «pays» et «puissance». C'est à peu près comme les dictionnaires albanais, qui définissent les termes *komb* (nation), *kombësi* (nationalité), *popull* (peuple) et *ethnie*⁸ en les mettant en relation synonymique. Le problème devient plus complexe et plus discutable quand on pose la question de savoir si l'on peut inclure les caractéristiques «d'un territoire commun» et «d'une vie économique commune» dans la définition de la nation. D'après les dictionnaires russes (avant 1990)⁹ et selon le *Robert* la réponse est affirmative; même pour *Političeskij slovar'* (1958), la nation «est un phénomène historique qui a non seulement son commencement, mais aussi sa fin»¹⁰, quand «le communisme — selon lui — triomphera dans le monde

³ *Petit Larousse* : 608 (abrégé PL).

⁴ *Petit Robert* : 1138 (abrégé PR).

⁵ PL, 3 : 608.

⁶ PR, 4 : 638.

⁷ PR, 4 : 1138.

⁸ *Fjalori i Shqipërisë* : 536 (abrégé FShS).

⁹ *Političeskij slovar'* : 381 (abrégé PS), *Slovar' russkogo jazyka* : 386.

¹⁰ PS, 6 : 381.

entier»¹¹. En ce qui concerne le *Larousse*, celui-ci garde une attitude un peu réservée, puisqu'il ajoute que la vie économique de la nation doit être «plus ou moins forte»¹² et le territoire doit être commun «le plus souvent»¹³.

À mon avis, l'inclusion et la caractéristique du territoire commun et de la vie économique commune dans la définition du terme «nation» est relative. Cela dépend de la manière de concevoir la chose, ainsi que des circonstances concrètes et spécifiques à tel peuple ou à telle nation, comme c'est le cas pour la nation albanaise. Bien entendu, la discussion sur le terme «nation» reste encore ouverte. Il en est autrement de la «langue» dont nous parlerons ci-dessous.

2. LA LANGUE

Les dictionnaires généraux définissent la langue comme «un moyen de communication»¹⁴ ou comme «l'ensemble du vocabulaire et de la syntaxe»¹⁵, tandis que, du point de vue sociologique, la langue est «un phénomène commun à une communauté sociale». C'est une conception acceptée aussi par la sociolinguistique albanaise. Cette conception s'est reflétée dans le *Dictionnaire albanais* (1984) qui définit la langue comme «le moyen principal servant à communiquer dans toute la société»¹⁶. Mais dans cette définition on ne mentionne pas le terme «nation». C'est pourquoi une autre signification a été ajoutée dans l'article «langue» de ce *Dictionnaire* : la langue est «un système créé historiquement par un peuple, qui est un des éléments principaux d'une nationalité ou d'une nation»¹⁷. En dehors de l'identification du terme «nation» avec le terme «nationalité», on voit ici aussi une définition sociologisée, empruntée à la linguistique soviétique. C'est presque la définition qu'en donnait Staline

¹¹ *ibid.*

¹² *PL*, 3 : 608.

¹³ *ibid.*

¹⁴ Dubois (abrégé *DL*), 1973 : 444, 972.

¹⁵ *PL*, 3 : 512.

¹⁶ *FShS*, 5 : 391.

¹⁷ *ibid.*

dès 1950 dans *Le marxisme et les problèmes de la linguistique* : «la langue a été créée pour subvenir aux besoins, non pas d'une classe quelconque, mais de toute la société»¹⁸.

En fait, la langue — du point de vue sociolinguistique — est un phénomène très complexe. Elle n'est pas un simple reflet-miroir de la société; elle constitue un objet de recherche pour la linguistique, la sémiotique, la sociologie et la théorie de l'information. Je suis plutôt d'accord avec ceux qui définissent la langue comme un système particulier d'expression du mental et de communication ou «un système de signes vocaux spécifiques»¹⁹. Mais cela ne veut pas dire qu'on peut avoir des préjugés et qu'on peut ignorer ses relations avec la société, au plan théorique et pratique, avec une ethnie donnée ou avec le peuple qui la parle. En d'autres termes : si la langue est pour le linguiste «un système autonome de dépendance purement interne», selon l'expression de Saussure et Hjelmslev²⁰, il ne faut pas ignorer son rapport avec les autres faits de communication sociale ou avec la culture d'une population en général. La langue albanaise par exemple a eu et a encore des relations concrètes avec la culture nationale ou avec la nation albanaise depuis sa naissance, quand les ancêtres des albanais appelaient leur langue *arbenisht* ou *arberisht* et qu'ils s'appelaient *arber*. Cette appellation a une relation étymologique avec le nom *arban*, «une des tribus illyriennes» mentionnée pour la première fois par le géographe grec Ptolémée au 2ème siècle²¹.

3. NATION ET LANGUE

Je vais traiter maintenant des rapports entre la nation et la langue albanaise conformément aux événements culturels les plus importants durant les 19ème et 20ème siècles. De cette façon je peux présenter également les problèmes principaux et les différentes opinions qui se sont exprimées du-

¹⁸ Staline, 1950, (cité d'après l'éd. en français, Tirana : Naim Frashëri, 1969, p. 6).

¹⁹ *DL*, 7 : 276.

²⁰ 1978 : 1395.

²¹ Demiraj, 1994 : 51. C'est l'occasion de dire que les mots *shqip* (la langue des albanais) et *Shqipëri* (Albanie) sont documentés à partir du 17ème siècle, coïncidant avec les premiers documents écrits de la langue albanaise.

rant quatre époques historiques sur la corrélation entre la nation et la langue albanaise. C'est ainsi qu'on va en outre découvrir la spécificité de cette corrélation jusqu'à ce jour.

3.1. LA RENAISSANCE ALBANAISE

Durant le 19^{ème} siècle, la corrélation existant entre la langue et la nation albanaise a été conçue et traitée par les linguistes et sociologues albanais comme un élément stimulant très important du mouvement national pour la lutte en faveur de la libération et de l'indépendance de l'Albanie. L'alphabetisation et la scolarisation du peuple albanais en langue maternelle étaient, à cette époque, un devoir de premier plan pour réveiller la conscience nationale. Mais les questions qui se posent sont les suivantes : à quel niveau ou à quelle échelle se trouvait cette conscience nationale ? Dans quelle mesure cette conscience correspondait-elle à la situation politique, sociale et culturelle de cette époque ? Quels étaient les facteurs sociaux et culturels conditionnant les corrélations entre la langue et la nation albanaise ? Quelle était la politique linguistique nationale à cette époque ?

Dans l'histoire de l'Albanie, le 19^{ème} siècle est celui d'un grand tournant, considéré comme une véritable Renaissance de la nation albanaise et préparé par une succession de phénomènes qui se sont frayé un chemin à partir du 18^{ème} siècle. La formation des deux grands pachaliks²² albanais, un au Nord (les Bouchatli) et un autre au Sud (Ali Pacha Tépéléna), réalisa une concentration politique et culturelle plus profonde. La pénétration des idées européennes avec le rationalisme de Descartes, de Hegel, etc., la formation d'un courant au sein du clergé orthodoxe qui a commencé à employer la langue albanaise dans les services liturgiques, l'emploi de la langue maternelle par l'Église catholique et d'autres facteurs extérieurs et intérieurs dans le domaine de la croissance de l'esprit de résistance envers les occupants ottomans, tout cela atteste le réveil de la conscience nationale albanaise et montre que les rapports entre la langue et la nation albanaise étaient entrés dans une nouvelle époque. Au début du 19^{ème} siècle un ample mouvement de libération nationale a commencé. Les traits essentiels de ce mouvement, qui comprenait même les Albanais qui avaient émigré

²²Un pachalik est une division administrative de l'ancien Empire ottoman, gouvernée par un pacha (note de l'éd.).

depuis plusieurs siècles et qui avaient pris le nom *arvanit* (en Grèce) et *arberesh* (en Italie), furent plus évidents à la fin du 19^{ème} siècle. C'était un mouvement pour la culture nationale et l'école albanaise. Ce mouvement, en rapports étroits avec les mouvements nationaux des autres peuples balkaniques, s'inspirait des traditions glorieuses de l'époque de Skanderbeg, des grandes idées de la Révolution française (1789) et des idées du Siècle des Lumières (comme Voltaire, Diderot, Rousseau, etc.).

La lutte pour la liberté et l'indépendance du pays, qui était devenue «une tâche vitale, la tâche des tâches»²³, fut concrétisée dans le programme politique et culturel de la Renaissance nationale. Le problème de la langue nationale occupait dans ce programme une place importante. On pourrait dire que la langue albanaise devint à cette époque le pivot de l'unité nationale. Le mouvement pour l'élaboration de la langue littéraire, parallèlement à la lutte pour le renforcement de l'unité nationale, ne faisait que croître pour se transformer en une politique linguistique et culturelle puissante qui n'a pas fait l'objet, jusqu'à maintenant, de profondes études. Cela a donné lieu à la naissance d'une épistémologie discutable ou à des estimations exactes et inexactes de la part de différents auteurs. Quelques-uns ont considéré cette politique comme «un indice de patriotisme»²⁴, d'autres comme un mouvement linguistique puriste ou comme «la position d'un purisme rude» un peu «exagéré» et que ce «purisme» avait eu comme conséquence l'appauvrissement de la richesse lexicale de l'albanais littéraire, et même risquait de le séparer de «la langue du peuple»²⁵. Mais qu'est-ce que cette «langue du peuple» ? Même les partisans de la Renaissance «luttaient» pour défendre «la langue du peuple». Était-elle antinomique à la langue officielle ottomane ou bien ce terme reflétait-il une nouvelle conception de «la langue vivante» vis-à-vis ou à l'égal de «la langue maternelle» ? Pour les partisans de cette époque, la défense de «la langue du peuple» ou de la langue nationale à travers la connaissance et la fixation de sa richesse dans l'écriture, représentait le problème principal de la sauvegarde de l'individualité de la nation. «Les nations se soutiennent

²³ ZXh-N, 2 : 15.

²⁴ *Përpyjekja shqiptare*, II, Nju13, 1938 : 46.

²⁵ *Buletin për shkencat shoqerore*, II, 1957 : 212 et *Buletin UShT I*, 1959 : 159.

par leurs langues» disait S. Frashëri en 1879²⁶. «Une nation qui perd sa langue — écrivait-il — est égarée et oubliée»²⁷. Il insistait sur le fait que «tout Albanais, grand et petit, écrive dans sa propre langue s'il veut que notre nation soit illuminée par le savoir, le bien-être et une bonne existence»²⁸. A cet égard, selon l'opinion des partisans de la Renaissance, l'albanais écrit ne pouvait être mis ni sur le même plan que le grec, ni sur celui de quelque autre langue qui possédait des traditions d'écriture bien plus anciennes et plus solides que l'albanais. C'est à la lumière de circonstances historiques de cette nature que les artisans de la Renaissance affirmaient que le danger de dénationalisation de la culture et de la langue n'était pas aussi grand pour aucune des nations des Balkans qu'il ne l'était pour les Albanais. On comprenait bien tous les efforts de ces artisans pour l'épuration de l'albanais littéraire des emprunts superflus et pour son enrichissement; de cette manière ils ont exprimé l'amour pour leur propre langue en la considérant comme une «gardienne si stable et fidèle de la conscience de la nationalité et de la nation»²⁹ ou comme «un élément composant d'une valeur nationale particulière »³⁰. Cependant, je ne partage pas l'avis selon lequel la langue albanaise de cette époque était menacée effectivement «de perte» ou «de disparition complète»³¹. A mon avis, les artisans de la Renaissance voulaient plutôt sensibiliser l'opinion et faire de la langue maternelle un facteur actif pour réaliser leur but politique et social, ainsi que les idées des Lumières. N. Frashëri (philosophe, linguiste et poète), une figure à multiples facettes bien connue de ces artisans et un des partisans les plus ardents des Lumières, a, dans ses vers, exprimé nettement ses espoirs «d'un siècle d'or»³². C'est précisément sur l'initiative et le soutien de N. Frashëri et de ses collègues que fut ouverte la première école en langue maternelle à Korça (1887). A cette époque la langue albanaise existait déjà comme langue écrite, mais elle n'était pas employée dans les institutions gouvernementales et elle était absente dans les écoles.

²⁶ S. Frashëri, 1879 : 27-28.

²⁷ *ibid.* : 28.

²⁸ *ibid.* : 3.

²⁹ AK-F, 2 : 10.

³⁰ AK-F, 2 : 12.

³¹ AK-F, 2 : 9.

³² N. Frashëri, 1912 : 16.

Le Patriarcat d'Istanbul avait proclamé l'albanais langue maudite et tout chrétien qui l'apprenait à l'école était poursuivi comme un hérétique. Dans ces circonstances, N. Frashëri luttait pour que la langue soit considérée comme l'expression la plus élevée de la nation indépendante, comme le moyen le plus apte à unir les Albanais³³. «Le premier de tous les progrès qu'il faut à une nation — écrivait-il — est sa langue maternelle»³⁴. Il s'adresse à ses sentiments religieux et appelle l'albanais «langue de Dieu»³⁵. C'est dans cette langue que pendant la Renaissance fut écrit et publié le premier abécédaire albanais de N. Veqilharxhi, qu'une littérature originale artistique, didactique et scientifique vit le jour, que furent élaborées les premières grammaires normatives albanaises, et que furent préparés plusieurs dictionnaires, dont la place principale revient à celui de K. Kristoforidhi, qui marque le premier pas vers un dictionnaire raisonné de l'albanais national.

Dans les circonstances politiques, sociales et culturelles mentionnées ci-dessus, la conscience nationale des Albanais s'était élevée, mais l'État albanais indépendant et «pan-national» — comme les partisans de la Renaissance le désiraient — n'était pas encore formé. Cependant, une tradition déjà déterminée était créée concernant les liens entre la langue et la nation albanaise, tradition qui a laissé des traces importantes dans le processus du développement ultérieur de ces liens.

3.2. APRÈS LA PROCLAMATION DE L'INDÉPENDANCE

Au début du 20^{ème} siècle, d'autres conditions politiques, sociales et culturelles se sont développées et ont insufflé un caractère nouveau aux relations entre la langue et la nation albanaise. En 1908, le Congrès de Manastir fixa l'alphabet unique de la langue. Depuis lors, plusieurs alphabets et plusieurs modes d'écriture ont été en usage. C'était un pas en avant vers l'unification de la langue littéraire. L'unification de la langue a été considérée à cette époque comme un problème et un devoir en faveur ou en fonction de la création d'un État albanais indépendant. En 1912, l'indépendance de l'Albanie a été proclamée et pour la première fois un État albanais s'est

³³ ZXh-N, 2 : 28.

³⁴ 1890 : 39.

³⁵ 1894 : 97.

créé. La langue nationale albanaise devait servir désormais au développement et à la consolidation de ce dernier. Si durant la Renaissance les bases nationales à l'étranger ont eu un rôle de premier plan dans l'élaboration de la langue et dans la consolidation de la nation albanaise, désormais le principal travail s'effectuait en Albanie. La langue continua d'être considérée et traitée comme un élément primordial de la nation.

En se basant sur les deux arguments suivants : premièrement, le rôle important de la langue en relation avec la nation, et, deuxièmement, les exigences du nouvel État envers la langue, le Gouvernement de Vlora publia en 1913 un décret sur «l'emploi de l'albanais comme langue officielle de l'État»³⁶. Mais le problème était que les frontières existantes de l'État albanais à cette époque ne coïncidaient pas avec les frontières ethniques de la nation albanaise, parce que la Conférence des Ambassadeurs des six pays à Londres (1913) avait décidé de séparer l'Albanie de la moitié de son territoire (le Kossovo, la région de Tetove, etc.³⁷). C'est ainsi que la nation albanaise s'était soumise à la conception de «la balkanisation» bien répandue mais contestable en Europe à cette époque³⁸. Dans ces circonstances, le devoir qui se posait était d'approfondir de plus en plus la ligne convergente de la Renaissance et d'augmenter les efforts en vue de former une langue littéraire unique pour toute la nation. Les décisions de la *Commission littéraire de Shkodra* (1916) et du *Congrès de l'Enseignement de Lushnja* (1920), qui ont fait avancer le rapprochement des variantes littéraires dans l'écriture, la formation d'une terminologie albanaise pour l'administration de l'État, les tribunaux, l'armée, etc., et l'élaboration de nouvelles grammaires pour les écoles, représentent en général le fruit de la politique linguistique nationale de l'État albanais et des forces démocratiques et progressistes. «L'Albanie avec son peuple — écrivait un journal de Korça — veut voir un grand progrès et a tourné ses yeux vers l'Occident. Elle veut abolir le fanatisme et créer une nation unifiée, avancée, civilisée à tous égards»³⁹.

Durant la période de la lutte contre les occupants nazis-fascistes, le gouvernement a fait des démarches pour unifier la langue officielle. Dans

³⁶ Puto, 1978 : 121.

³⁷ HSh : 139.

³⁸ RI-E, 2 : 13.

³⁹ *Gazet'e Korçës*, 18 janvier 1921 : 1.

ce but, une *Conférence albanologique* a été organisée (1940); mais ces démarches n'ont pu aboutir, parce qu'il y avait à cette époque plusieurs tendances divergeantes de la politique linguistique traditionnelle, ainsi que plusieurs problèmes concernant la libération du pays.

3.3. APRÈS LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

Après la Deuxième Guerre Mondiale, durant le régime communiste en Albanie, une autre situation linguistique s'est créée. Il y a eu de nouveaux obstacles liés à la politique linguistique nationale, y compris les problèmes concernant la planification linguistique ou les liens entre la langue et la nation albanaise. Un de ces problèmes était la formation de la langue standard ou la standardisation de la langue : sur quelle méthode ou sur quelle méthodologie allait-on pouvoir se baser pour résoudre ce problème, dont l'importance a été considérée comme fondamentale pour le progrès de la nation albanaise ?

Durant quatre décennies l'étude de la relation entre la langue et la nation, comme l'étude des autres problèmes du domaine des sciences humaines et sociales, a été politisée et idéologisée, en se basant sur la philosophie marxiste⁴⁰. La théorie marxiste de la langue, enchevêtrée à la théorie sur les nationalités, les nations et leur culture — comme on écrivait en 1972 — donne «une base méthodologique objective pour expliquer avec exactitude également la formation de notre langue littéraire nationale, cherchant cette explication non seulement dans les traits immanents de la structure et du système de la langue albanaise, mais dans l'action conjuguée des facteurs linguistiques et des facteurs socio-historiques qui ont abouti à la formation de la nation albanaise et de la société contemporaine albanaise»⁴¹. En se basant sur l'idée de Marx et Engels selon laquelle «le moment venu, les individus prendront complètement sous leur contrôle même ce produit du genre humain»⁴² (c.-à-d. la langue), l'influence de la société communiste ou de sa politique et de son idéologie sur l'évolution ultérieure de la langue et de la nation a été considérée comme quelque

⁴⁰ Marks, Engels (abrégé M-E), 1972; Lenin, 1952; Stalin, 1951; Hoxha, 1988; etc.

⁴¹ Kostallari (abrégé AK-Gj), 1973 : 102.

⁴² M-E : 102.

chose d'absolu. Dans l'étude des rapports entre la langue et la nation albanaise à cette époque une conception sociologiste a été fixée, selon laquelle il est impossible de parler d'une langue et d'une nation unique avant le 19^{ème} siècle, puisqu'en Albanie — comme on disait — n'existaient pas encore les éléments d'une économie capitaliste. Une différenciation sémantique artificielle était établie entre le terme *komb* (nation) et *kombesi* (nationalité) reflétée aussi dans le *Dictionnaire albanais* (1984) où nous lisons : *kombesi* est «une communauté humaine stable, qui précède la nation [...]»⁴³.

Les discussions sur la base dialectale de la langue standard ont pris à cette époque un caractère épistémologique. La formation de la langue littéraire nationale (standard) a été un grand résultat en 1972, mais elle a été considérée comme une victoire de la politique linguistique de l'État et du Parti Communiste, tandis que plus tard on a dit que la formation de cette langue a été «une alternative politique» ou, en un mot, «une intervention» dans l'évolution de la langue⁴⁴. En effet, pendant le régime totalitaire il y a eu une sorte «d'embargo» camouflé qui avait pour but d'empêcher l'étude objective du problème de la langue et de la nation albanaise. J. Byron⁴⁵ et plus tard A. Pipa⁴⁶ ont critiqué la politique linguistique de l'État albanais, alors qu'on déclarait officiellement que suivant cette politique «la discordance entre l'unité de la nation et l'État national albanais d'une part et le dédoublement de la forme de la langue littéraire de l'autre étaient éliminés»⁴⁷, et que cette politique «s'exprimait de la façon la plus claire et la plus concentrée dans les œuvres d'Enver Hoxha»⁴⁸, en attribuant à ce dernier l'élaboration de la politique linguistique de l'État concernant aussi la purification et l'enrichissement de l'albanais, dans le but «de protéger l'indépendance et la culture nationale»⁴⁹. Mais pourquoi le régime communiste et le Parti-État sont-ils intervenus ou ont-ils porté tant d'intérêt à l'égard de la langue et de la nation albanaise ? C'est une question qui mérite

⁴³ *FSHS*, 5 : 536.

⁴⁴ Beci, 1993 : 6.

⁴⁵ 1976.

⁴⁶ 1989, 1991.

⁴⁷ *AK-Gj*, 2 : 122.

⁴⁸ *ibid*.

⁴⁹ Hoxha, 1974, 1977.

d'être traitée en particulier. Je peux faire ici la même hypothèse que celle faite par P. Sériot quand il analyse «la langue de bois» dans l'Europe socialiste dans les années 1980, c'est-à-dire l'hypothèse de la relation «entre l'attitude épistémologique envers le couple langue/pouvoir et l'État»⁵⁰. Cette hypothèse peut être justifiée par «la théorie de la langue unique du peuple-nation» répandue aussi en Albanie où, à cette époque, le rôle de la langue nationale unique a été considéré conforme à l'idéologie marxiste, comme en ex-URSS durant les années 70-80⁵¹.

3.4. AUJOURD'HUI

À la fin des années 80 et au début des années 90, l'Albanie, comme tous les pays de l'Est, mais un peu plus tard que les pays de l'Europe centrale, a commencé la démocratisation de la vie sociale et culturelle, y compris la démocratisation de la langue et l'extension de ses fonctions nationales à l'intérieur du pays (où vivent plus de 3 millions d'habitants) et à l'extérieur du pays (où vivent à peu près 4 millions d'habitants).

Depuis 1968, la *Consultation scientifique de Prishtina*, en se basant sur «le principe : une nation—une langue» décida d'employer l'albanais contemporain standard au Kosovo (où vivent environ 2 millions d'Albanais) dans toutes les activités sociales et culturelles. La langue standard contemporaine s'est frayé un chemin aussi dans la diaspora albanaise. Cette langue a été employée depuis ces années aussi par les *Arberesh* d'Italie et par les Albanais qui vivent dans le monde entier.

Ainsi, les décisions du *Congrès d'Orthographe* (1972) ont-elles vraiment stimulé l'extension des fonctions de la langue standard dans tous les territoires de la nation albanaise. En réalité, ces fonctions ne se sont pas complètement étendues au Nord, comme au Sud de l'Albanie; la norme de la langue écrite ne fonctionnait pas entièrement dans la langue parlée. A la *Conférence linguistique* de 1992 consacrée à ce problème ont été exprimés aussi des points de vue qui étaient en opposition avec la décision du *Congrès d'Orthographe*⁵². Néanmoins, la *Conférence* a approuvé l'opi-

⁵⁰ Sériot, 1989 : 50.

⁵¹ Sériot, 1991.

⁵² *Shkodër*, 1993 : 129.

nion générale selon laquelle —à juste titre— la révision de la base dialectale de l'albanais standard se serait faite en défaveur de la nation albanaise.

Aujourd'hui, à mon avis, les problèmes principaux qui restent concernant la langue en corrélation avec la nation albanaise sont : l'étude des tendances objectives de l'évolution et de la perfection de la langue albanaise (standard) du point de vue structurel et fonctionnel en conformité avec la perspective de l'évolution de la nation albanaise, ainsi que la légitimité de son emploi comme langue de communication nécessaire par les minorités grecques et slaves en Albanie. Ces problèmes ont commencé à être traités et résolus selon la *Déclaration universelle des Droits de l'Homme* (1946), selon la *Charte d'Helsinki* et selon la *Charte des Droits de l'Homme* approuvée par le Parlement albanais en 1993 où il est écrit : «Toutes les personnes de la minorité ont le droit d'exprimer, de sauvegarder et de développer librement leur identité ethnique, culturelle, religieuse, linguistique, ainsi que d'apprendre et d'être scolarisées en leur langue maternelle»⁵³.

Mais, comme on le sait, les Albanais du Kosovo et ceux qui vivent en Macédoine ne sont pas satisfaits de la solution actuelle donnée au problème de la langue officielle dans leur région. Ils ont demandé aux gouvernements respectifs le bilinguisme. Parallèlement, avec l'application du bilinguisme, un parti albanais, créé après l'établissement de la démocratie pluraliste, a demandé l'unification de toute la nation en un État commun albanais. C'est ainsi qu'on a pensé résoudre en une fois les problèmes de corrélation entre la langue et la nation, mais un tel désir ne convient pas à tous et la discussion continue encore.

4. CONCLUSION

Je pense que les corrélation actuelles entre la langue et la nation albanaise doivent être étudiées et résolues dans le cadre des processus de l'intégration de la culture nationale dans la culture européenne et mondiale, naturellement d'une manière démocratique, sans ignorer l'identité de la langue et de la nation respectives, ainsi que la personnalité ethnique de chaque peuple.

⁵³ «Les dispositions de la Constitution en Albanie», in *Fletorja zyrtare*, Tirana, 1993/3, art. 26, p. 167.

Il est important que la théorie sur la langue comme un système particulier de signes soit étudiée en harmonie avec la pratique langagière réelle, toujours en respectant les rapports majorité/minorité et le droit de chaque nation ou de chaque population de parler et d'écrire sa langue maternelle. Avec regret, il faut dire que cette politique n'est pas respectée complètement dans toutes les régions des Balkans.

Aujourd'hui une nouvelle diaspora albanaise s'est créée en Europe. C'est le droit légitime de cette diaspora de survivre et de s'intégrer dans la vie économique, sociale et culturelle des pays d'accueil conformément à la Constitution respective de ces pays, conforme aussi à une corrélation harmonieuse traitée ici entre la langue et la nation, prise au plan théorique et pratique.

Bien sûr, il n'est pas possible de poser et de résoudre tous les problèmes concernant les liens entre la langue et la nation albanaise dans un exposé comme celui que je viens de présenter. Il y a aussi d'autres problèmes à étudier.

En généralisant et synthétisant tout ce que j'ai traité ci-dessus concernant les rapports entre la langue et la nation albanaise on peut dire que ces rapports sont dialectiques et spécifiques; il reste à étudier des problèmes linguistiques et extra-linguistiques encore obscurs qui, une fois éclairés, permettront d'établir scientifiquement ces rapports. Je voudrais que cet exposé soit considéré comme un effort pour faire un pas en avant vers une étude plus profonde de ces problèmes. Je veux aussi communiquer le désir de mes collègues de collaborer avec d'autres sociolinguistes d'Europe, afin d'obtenir une résolution plus objective de ces problèmes.

© Miço Samara

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BECI B. (1993) : «Probleme të formimit të gjuhës letrare standarde shqipe», *Studime Filologjike*, 1993/1-4.
- BIN R. (1989) : «Regioni e minoranze etnicolinguistiche», in *Le minoranze etniche e linguistiche*, Palermo.

- BRETON R. (1981) : *Les ethnies*, Paris.
- BUDA A. (1980) : «Rreth disa ceshtjeve të historisë së formimit të popullit shqiptar, të gjuhës e të kulturës së tij», *Studime Historike*, 1980/1.
- (1982) : «Etnogjeneza e popullit shqiptar në dritën e historisë», *Studime Historike*, 1982/3.
- BYRON J. (1976) : *Selection among Alternates in Language Standardization : The Case of Albanian*, The Hague, Paris : Mouton.
- DEMIRAJ SH. (1994) : *Gjuhësi ballkanike*, Shkup.
- DUBOIS J. (1973) : *Dictionnaire de linguistique*, Paris.
- FRASHËRI N. (1912) : *Dëshirë e vërtetë e Shqipëtarëve*.
- (1890) : *Lulet e verës*, Bucarest.
- (1894) : *Parajsa dhe fjala fluturake*.
- FRASHËRI S. (1879) : «Gjuha shqip», in *Alfabetare e gjuhesë shqip*, Constantinople.
- HABIBULLIN K.N. (1989) : *Nacionalnoe samosoznanie i internacionalističeskoe povedenie*, Leningrad.
- HOXHA E. (1988) : *Për shkencën*, Tirana.
- (1974) : *Vepra*, 17.
- (1977) : *Vepra*, 24.
- ISMAJLI R. (1991) : *Gjuhë dhe etni*, Prishtinë.
- KLOSS H. (1968) : «Notes Concerning a Language-Nation Typology», in FISHMAN J.A., *Language Problems of Developing Nations*.
- KOSTALLARI A. (1973) : *Gjuha e sotme letrare shqipe dhe disa probleme themelore të drejtshkrimit të saj*, Tirana.
- (1984) : «Gjuha letrare dombëtare shqipe dhe epoka jonë», *Studime Filologjike*, 1984/4.
- «La formation de l'albanais littéraire national et les transformations sociales durant les XIX et XXème siècles», in *Co-rapport publ. de l'office du IIIème Congrès d'AIESEE*.
- LENIN V.I. (1952) : *Vepra XX*, Tirana.
- MARKS K., ENGELS F. (1972) : *Ideologjia Gjermane*, Tirana.
- NUHIU, V. (1990) : *Ndikimet ndërgjuhësore*, Prishtinë.
- (1994) : *Historia e Popullit Shqiptar*, Tirana.
- PIPA A. (1989) : *The Politics of Language in Socialist in Albania*.
- (1991) : «Politika e gjuhës në Shqipërinë Socialiste», *Albania*, 1.

- PUTO A. (1978) : *Pavarësia shqiptare dhe diplomacia e Fugive të Mëdha*, Tirana.
- SÉRIOT P. (1982) : «La sociolinguistique soviétique est-elle néo-marriste ?», *Archives et documents de la S.H.E.S.L*, 2, Paris, pp. 63-84.
- (1989) : «Langue de bois, langue de l'autre et langue de soi», *M.O.T.S*, 21, pp. 50-66.
- (1991) : «La langue du peuple», *LINX*, 25, pp. 121-139.
- STALIN J. (1950) : *Le marxisme et les problèmes de la linguistique*, Tirana, N. Frashëri, 1969.
- (1951) : *Mbi çështjen e marksizmit në gjuhësi*, Tirana.
- XHOLI Z. (1966) : «Naim Frasheri, idéologue du mouvement albanais de libération», in *Edit. du Com. Nat. des études Balkaniques*.
- XHUVANI A. (1980) : *Vepra*, I, Tirana.